ARGUMENTAIRE

La récente rencontre scientifique a pour objectifs la mise en évidence du dialogue interculturel observable entre les sociétés anciennes d'une aire géographique à la fois vaste et bien délimitée: la mer Noire. En même temps, elle permettra aux spécialistes concernés de se livrer à une approche globale de milieux culturels dont la complexité s'affirme de plus en plus.

Avec l'arrivée progressive des Grecs à partir du milieu du VIIe siècle av. J.-C., les régions pontiques ont commencé à recevoir des céramiques fines à décor peint destinées à favoriser les premiers échanges avec l'aristocratie des populations locales, Thraces, Scythes, Colques, etc., mais très vite, l'installation permanente des Grecs sur les établissements de la côte va multiplier les besoins en objets d'usage quotidien de première nécessité, en tête desquels figurent les céramiques communes. Parmi celles-ci, la céramique grise tournée occupe une place de premier plan dans le domaine pontique. D'une part, elle a été immédiatement fabriquée sur place, les importations de poterie grise en provenance de la Grèce de l'Est n'occupant plus alors qu'une place secondaire dans le vaisselier des colons grecs; d'autre part, elle a connu une diffusion rapide dans l'arrière-pays indigène, où des transferts technologiques vers l'artisanat autochtone sont perceptibles à des degrés divers et selon les régions.

Au cours des dernières décennies, les données de fouilles ainsi que les résultats de laboratoire ont fait sensiblement progresser nos connaissances sur ces modestes artefacts. Les premières ont surtout porté sur la découverte de restes d'ateliers, et notamment de fours, sur un certain nombre de sites de la mer Noire, échelonnés entre l'actuelle Dobroudja (Histria, Orgamè) et la Crimée (Chersonèse, Nymphaion…) en passant par le liman du Bug (Olbia). De leur côté, les analyses de laboratoire effectuées sur les trouvailles d'Histria ont permis de mesurer l'importance de cet artisanat colonial, ainsi que la variété de ses productions. Entretemps aussi, les données typologiques sur ces matériels se sont accumulées au fil de rapports de fouille dispersés et de quelques études régionales limitées.

Afin de mieux saisir cet artisanat colonial pontique sous ses différents aspects, l'heure nous a paru venue de récapituler les résultats des recherches récentes dans le cadre d'un colloque international rassemblant les spécialistes de ces matériels, tant ceux de chacun des pays riverains concernés Bulgarie, Roumanie, Ukraine, Russie, Géorgie et Turquie que d'autres du domaine méditerranéen pour les comparaisons nécessaires.

En effet, une telle rencontre devra nécessairement faire porter ses travaux non seulement sur le domaine pontique proprement dit, mais aussi sur les modèles de ses productions coloniales en Grèce de l'Est même et, enfin, sur la situation observable sur les établissements grecs de Méditerranée occidentale, y compris le cas particulier de l'emporion de Naucratis.

En mer Noire, parallèlement à l'identification des centres de production avérés ou potentiels, c'est l'établissement, site par site, de répertoires systématiques de formes, qui s'impose comme la tâche la plus urgente pour appréhender les différents faciès régionaux du domaine pontique, ceux des fondations milésiennes primordiales du VIIe s. (Histria, Bérézan) pouvant différer sensiblement de ceux des établissements plus tardifs du VIe s. en fonction de l'origine des vagues successives d'immigrants et de la nature des relations entretenues avec l'élément autochtone. Pour ce qui est de l'établissement de répertoires de formes, il est clair qu'ils devraient déboucher à terme sur la publication d'un atlas récapitulatif et, si possible, sur l'ouverture d'une banque de données spécifique consultable sur Internet. En effet, seule une approche d'ensemble de ce type est à même de fournir un panorama exploitable pour les recherches comparatives.

Une fois les types de formes bien définis, il devrait être possible de mieux cerner les productions coloniales pontiques et, théoriquement, d'apprécier dans quelle mesure elles se rapprochent ou se distinguent des modèles originaux de leur mère-patrie de Grèce d'Asie. Or, comme les données concernant ces derniers demeurent à bien des égards parcellaires, on risque de se trouver alors dans un cas de figure où, par le biais conjugué des recherches typologiques et archéométriques sur des matériels de la périphérie du monde grec, on parvienne plus rapidement à se faire une idée des principaux archétypes reproduits ou importés et de les attribuer à leur cité ou contrée d'origine. C'est ainsi que les recherches archéométriques en cours ont déjà permis d'identifier sur les deux sites majeurs de Bérézan et d'Histria une série de formes grises d'origine milésienne, toujours importées, alors que les officines locales subvenaient déjà largement aux besoins des colons en modèles d'usage courant équivalents. Enfin, il est aujourd'hui avéré que, dans un certain nombre de cas, les fabrications coloniales ont elles-mêmes contribué, par le biais de transferts technologiques, à faire évoluer l'artisanat potier indigène, au point de donner lieu à des imitations plus ou moins fidèles ou réussies et ce, dès la fin de l'époque archaïque, ainsi que l'ont révélé récemment les analyses de laboratoire sur l'établissement géto-dace de Beidaud au nord d'Histria.

C'est dire si ces modestes céramiques grises de type grec du Pont-Euxin nécessiteraient une enquête d'ensemble, les données disponibles étant actuellement trop dispersées et fragmentaires et les voies d'approche insuffisamment exploitées. La tenue d'un colloque international rassemblant les spécialistes concernés des sites les plus représentatifs du domaine pontique, ainsi que des fouilleurs des principales cités d'Asie Mineure impliquées dans la colonisation grecque en mer Noire, paraît seule à même de procéder à une collecte générale de la documentation et à son analyse approfondie. Celle-ci devrait fournir assurément une vision plus claire de la situation, tant sur les officines

coloniales du Pont-Euxin et la diffusion régionale de leurs productions que sur la poursuite des importations résiduelles en provenance de Grèce de l'Est, et d'apprécier à cette occasion le degré d'acculturation des artisans-potiers autochtones. Une telle manifestation devrait permettre également d'utiles comparaisons avec le monde colonial de Méditerranée occidentale. Au final, il devrait être possible d'appréhender avec le recul nécessaire le phénomène culturel de la céramique grise tournée de type grec en mer Noire dans sa globalité.

Pierre DUPONT

Chargé de Recherches / CNRS
Responsable du GDRE « Mer Noire »
UMR 5138
Maison de l'Orient, Lyon

Vasilica LUNGU

Chercheur titulaire / Académie Roumaine
Institut d'Etudes Sud-Est Européennes
Casa Academiei, Bucarest